

suite et fin de MARIE CAVE

laissait deviner une vive intelligence. Mère et fille s'adoraient et il était touchant de voir leurs attentions réciproques. « Je n'ai pas faim » disait la mère, pour que Marie puisse manger sa part, et Marie n'aimait jamais le morceau de margarine qui nous était parcimonieusement distribué le samedi.

Immédiatement nous devenons inséparables. Avec Michou, nous faisons le tour de nos relations et vidons notre paquetage pour trouver de quoi les vêtir. Elles sont démunies de tout, comme toutes les nouvelles arrivantes, et doivent aller pieds nus, avec des robes de coton sans manches, sous lesquelles elles grelottent les jours sans soleil et le matin à l'appel. Par bonheur nous devons nous occuper d'une corvée de robes qui nous permet de rapporter à chacune d'elles une tenue rayée inconfortable mais plus chaude.

Dès que j'avais cinq minutes de répit, Marie venait sur mon lit et nous parlions de nos montagnes, du Pilat, des courses que nous y avions faites, de la Jasserie où toute la jeunesse sportive se donne rendez-vous le dimanche et de nos randonnées en ski. Souvent nous oublions le lieu où nous nous trouvons et seule l'heure de la soupe peut nous rendre à la triste réalité. A Bergen-Belsen, camp de l'atroce, dans l'horreur du typhus, Michou meurt lentement. Déjà, la pauvre n'est plus elle-même. Par bonheur elle ne comprendra pas la fin tragique qui lui est réservée.

Michou, au corps si fin, au petit visage espiègle. Avant d'être engloutie par la gueule insatiable du crématoire, une mèche de tes blonds cheveux est dérobée par une fille belge. Le seul souvenir devant lequel pleurera une mère. As-tu été gazée auparavant ? Michou, Michou, je me souviens de ta terreur lorsque dans la nuit, tu regardais les flammes lugubres se dresser vers le ciel. Pressentais-tu qu'elles enroberaient un jour ta petite personne charmante pour la livrer à l'Infini ?

Mortes, mes amies chères. Mortes, pour t'avoir trop aimée, la France. » A St-Chamond, sur la plaque apposée sur la maison des Cave, on peut lire que là, ils « furent arrêtés par la milice et la gestapo et déportés en Allemagne ». Un rond point, sur la voie qui va de Rive-de-Gier à Saint-Etienne, porte le nom de « Paul et Marie Cave ».

1914-1918**Le 9^{ème} des dix frères****JEAN-PIERRE PHILY**

Il ne fut épargné ni par la guerre ni par les soucis familiaux. Blessé dès le début de la guerre, il n'hésita pas à se marier quand il passa dans l'auxiliaire. Sa femme lui donna une fille, mais décéda peu après. Il se remaria avec sa belle-soeur, mais décéda huit ans plus tard, à l'âge de 34 ans.

Jean-Pierre Phily est né le 9 avril 1893, lui aussi au hameau de Bellaigue à Larajasse. En 1913, au moment de son conseil de révision, il habite Saint-Symphorien, sans doute avec sa mère. Il exerce la profession de chapelier. Le 26 novembre 1913, il part au service au 30^{ème} Régiment d'Infanterie de Grenoble. Il est « classé soutien indispensable de famille » le 12 décembre 1913, mais il reste sous les drapeaux, où il se trouve encore en août 1914. Bien formé, il est prêt à suivre son régiment en Alsace.

BLESSE EN SEPTEMBRE 14

Les 6 et 7 août, il débarque à Epinal. Le 30 RI avec d'autres unités est chargé de s'emparer des cols des Vosges. Dès le 15 août, les combats débutent et les pertes semblent importantes, puisque le 28, le 30 RI reçoit un renfort de 1.300 hommes. Le 23 septembre, les trois Bataillons sont engagés à Foucaucourt et Framerville. « Le 25, note l'Historique, voit se dérouler de nouvelles attaques ».

Ce jour-là, note sa fiche Matricule, J-P Phily est « blessé au combat de Gouttenovel (?) par E.O. (= Eclat d'Obus) épaule gauche ».

Cette blessure va éloigner J-P du front pendant de nombreux mois. En effet, le 10 février 1915, après avoir été soigné, une Commission de Montélimar le déclare « inapte ». Décision confirmée trois mois plus tard. Le 17 septembre 1915, celle de Valence le classe dans l'Auxiliaire pour « plaie de l'épaule droite (sic) ». « Epaule gauche » avait bien noté et noteront les autres commissions.

MUTE DANS L'ARTILLERIE

En 1916, le 26 juin, la Commission de Grenoble le classe « apte » et il est proposé pour un changement d'arme, « artillerie de campagne », pour « cicatrice adhérente, région sous-capillaire gauche, douloureuse au port du sac ». Jugement confirmé le 23

septembre. Le 4 octobre 1916, Jean-Pierre passe au 2^{ème} régiment d'artillerie de campagne, dont le casernement est à Grenoble, tout comme le 30 RI.

D'autres ennuis de santé se présentent, mais « non imputable au service » précise la commission de réforme de Grenoble, le 11 août 1917 : « contusion du canal inguinal, douleur persistante ». Il est « classé inapte 1 mois ».

Le 11 septembre, il passe au 22^{ème} Bataillon de Chasseurs cantonné à Albertville puis au 158 RI le 26 décembre 1917. Il retourne donc dans des régiments qui sont sur le front. Va-t-il les rejoindre ou rester aux dépôts ? Nous ne le savons pas. A ce moment-là, J-M vit une période difficile de sa vie privée. Petit retour en arrière.

MARIAGE EN OCTOBRE 15

Le 16 octobre 1915, il s'est marié à Saint-Symphorien avec Jeanne Thizy, repasseuse d'après Marie Grange, née le 26 avril 1896 à Saint-Martin-en-Haut. Il vient d'être classé dans l'Auxiliaire et se trouve dans la Drôme. « Leur mariage a eu lieu samedi et le marié est reparti lundi emmenant avec lui sa jeune femme », écrit Marie Grange.

DECES DE SA FEMME

Le 2 octobre 1917, Jeanne met au monde une petite Simone, mais le 17 novembre, elle décède. Jean Marie n'est pas là. La déclaration en mairie est faite par le père de Jeanne et un beau-frère, Jean Pierre Phily, tailleur à Sainte-Catherine. C'est donc une deuxième belle-soeur qui meurt.

REMARIAGE EN MAI 1919

J-P sera rendu à la vie civile le 3 avril 1919. Le 23 mai 1919, J-P, appelé Petrus par la famille, se remarie, comme c'est souvent le cas à cette époque et quand c'est possible, avec sa belle-soeur, Marie Thizy, née le 28 mars 1895 à Saint-Martin-en-Haut. Le couple avec la petite Simone du premier mariage s'installe à Voiron (Isère), où le père est ferrailleur.

JEAN-PIERRE MEURT À 34 ANS

Leur vie commune ne durera pas longtemps puisque le 2 janvier 1927, Jean Pierre décède à l'âge de 34 ans. On retrouvera Marie avec Simone en 1931 coiffeuse à St Genis-Laval. Ainsi, se termine l'histoire du 9^{ème} garçon Phily. Il est revenu vivant de la guerre, mais n'a pas survécu longtemps. Tout comme son frère Etienne qui le suivra dans la mort en 1930. A cette date-là, il ne restait donc que six garçons sur dix.